

Comment restaurer une gouvernance biblique ?



Bonjour Mon ami(e),

Alors que nous arrivons à la fin de cette formation, il ne faudrait pas que l'idéal non atteint nous décourage.

Même si tout n'est pas parfait et si nous ne sommes pas dans le meilleur des mondes possibles, cela ne doit pas nous amener à jeter le « bébé avec l'eau du bain ».

Dans la plupart des secteurs sociaux, politiques, économiques, l'expression « capital-confiance » est très utilisée. D'une manière générale cela signifie que ce capital peut être perdu, ou conservé. Parfois même il peut être amélioré. Quand un gouvernement se met en place, il bénéficie au départ d'un certain capital-confiance. Au fur et à mesure des échecs de

ce gouvernement, le capital-confiance est altéré. Par contre, si ce gouvernement réussit dans ses entreprises, améliore la vie des citoyens, son capital-confiance se maintient.

Sur quelle base Dieu envisage-t-il notre participation, notre collaboration à son œuvre ? Les apôtres Paul et Timothée dans [2 Corinthiens 7:16](#), nous parlent de cette base de collaboration. Paul écrit : « Je me réjouis de pouvoir en toutes choses me confier en vous ». Vous remarquerez que Paul dit qu'il leur fait confiance en toutes choses !

Quand on lit les deux épîtres aux Corinthiens, on est stupéfait par tous les désordres qui existaient dans cette église locale. Et cependant Paul leur dit qu'il peut en toutes choses leur faire confiance ! Le capital-confiance, dont jouissaient les Corinthiens auprès des apôtres, n'a pas été altéré par leurs manquements. Ceci doit aussi être notre attitude face à tous les manquements ou dérives constatés ici ou là dans la gouvernance des églises.

Pourquoi ?

Premièrement, je crois que Paul savait que s'il voulait amener ces croyants à se prendre en charge eux-mêmes, il ne fallait pas les infantiliser mais au contraire les responsabiliser en leur disant qu'on leur faisait confiance. Fates confiance au Bob Berger des brebis qui lui même continue à faire confiance à chacun de ses serviteurs en souhaitant les voir grandir dans leur ministère.

Deuxièmement, je crois que Paul et les autres apôtres ne se sentaient pas indispensables. L'église locale pouvait fonctionner, et même bien fonctionner, car les fondations avaient été posées et les apôtres savaient que les croyants s'auto disciplineraient en suivant les conseils qui avaient été donnés. Quand on fait confiance à quelqu'un, non seulement on le fait grandir, mais cela démontre notre humilité. C'est comme si nous lui disions : « Tu es aussi capable que moi, si ce n'est plus encore ».

Troisièmement, la confiance appelle la confiance. En leur faisant confiance, Paul savait que son propre capital confiance auprès des croyants augmenterait. Aujourd'hui, bien des croyants ont du mal à faire confiance à leurs responsables spirituels, non seulement à cause des défaillances au milieu d'eux, mais aussi parce que ces mêmes responsables faillibles ne leur ont pas fait confiance.

Quand il n'y a plus de capital confiance, l'autorité se dilue et se perd dans les méandres de la contestation, or, ce n'est pas sur ce terrain de la contestation que Dieu nous veut, car, d'une manière générale les systèmes religieux n'apprécient pas qu'on les remette en cause. Alors que Jésus a remis en cause les dysfonctionnements du clergé de son temps, il a subi une farouche opposition. Qu'a-t-il fait ? Il a prié !

Un conseil pour finir :

Jésus nous invite non à prendre la voie de la révolution mais celle de la prière. Priez pour les églises, les ministères, la maturité et le sacerdoce universel de chaque disciple.

Paul Calzada [S'ABONNER](#)

Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !

